

**PROJET RIVIERAS FLORALES
OU LES FAMILLES PARTENAIRES DE LA TRADITION FLORALE**

Avertissement :

Le contenu de ce site est destiné à illustrer quelques développements éducatifs du Projet Rivieras Florales.

Sa reproduction est autorisée uniquement en citant sa source et à des fins éducatives dans un cadre familial ou scolaire.

Création site – juillet 2006

par :

Association de la Fête de la Sainte Fleur

Siège Social : 11 rue Hôtel des Postes - 06000 Nice

Tel. 04 93 85 33 22 Fax 04 93 80 14 18

En partenariat avec

Chambre Syndicale des Fleuristes des Alpes Maritimes

Siège Social : Fleurs 25, M.I.N. Saint Augustin - 06042 Nice Cedex

Tel. 04 93 55 36 29 Fax 04 93 80 14 18

Président : Robert Farcy

Coordination du projet Rivieras Florales :

Contact Christian Felter

Mob. 06 60 55 07 15

Mailto : felter@wanadoo.fr

PROJET RIVIERAS FLORALES

OU LES FAMILLES PARTENAIRES DE LA TRADITION FLORALE

Aujourd'hui la réceptivité des particuliers au patrimoine floral des Rivières niçoise et Saunéroise, pourtant exceptionnel, s'essouffle, et ce par méconnaissance de cette tradition florale.

Pour pallier ce désintérêt, l'Association de la Fête de la Sainte Fleur et la chambre

Syndicale des Fleuristes des Alpes maritimes a décidé de mettre en place un programme pédagogique d'éducation populaire des enfants à ce patrimoine, en organisant des rencontres entre les professionnels de la Fleur et les élèves dans leurs écoles. Plus précisément, ce programme aurait pour objectif de sensibiliser la jeunesse, et indirectement leurs familles et les touristes, à la Belle Fleur et l'Art floral en les initiant à la connaissance et aux techniques des gens du métier de la Fleur, si riches dans notre région. Ce programme s'appliquerait tant au niveau italien que français, et il permettrait un renouvellement unifié de notre tradition florale.

Un patrimoine floral unique

Quelle est la particularité de la Côte d'Azur si ce n'est un climat exceptionnel qui produit un hivernage balnéaire reconnu dans le monde entier ?

L'ocillet niçois en est l'expression la plus frappante et la plus symbolique.

Cette spécificité est exploitée par un savoir-faire artisanal allant des horticulteurs niçois aux fleuristes, qui, à travers l'adaptation de leur culture au climat et un traitement rigoureux de la fleur ont pu faire éclater les coloris de l'ocillet et lui conférer une résistance et une qualité hors du commun. Mais ces qualités ne se limitent pas aux ocillets. Elle s'étend à tout le patrimoine floral de la région qui est le point de départ des critères de la Belle Fleur.

Pour maintenir l'unicité de ce patrimoine collectif, il faut le valoriser auprès des riverains (porteurs de la tradition), mais aussi des touristes qui fréquentent notre région, tant italienne que française.

Plus qu'une valorisation de la particularité régionale, il s'agit d'éduquer la population à la reconnaissance de ce qui a fondé la tradition de la « belle fleur ».

La Belle Fleur en péril ?

Existe-t-il un bon goût de la fleur ? Évidemment, sachant que la production florale de la Riviera sert de référence internationale en terme de qualité et de beauté.

La beauté de la fleur correspond à des critères bien précis (calice fermée, grosseur de la fleur et de la tige, coloris éclatant) nés dans notre région, mais de plus en plus inconnus.

Que peut bien représenter l'Extra pour une consommatrice niçoise de 22 ans aujourd'hui ?

La tradition florale souffre. Elle se renferme dans une sphère élitiste de professionnels. Elle subit aussi l'internationalisation des marchés et la monopolisation des mises en marché par les importateurs étrangers.

Cette connaissance de la belle fleur et plus loin de la rivière florale, ne doit plus seulement être le privilège des horticulteurs et des fleuristes. Elle doit s'étendre aux particuliers de tout âge qui sont le ferment d'une tradition régionale fondée sur cette notion de terroir floral. Tout comme le vin est un thème fédérateur dans le bordelais, la fleur doit l'être sur les Rivières. Mais il faut d'abord que les professionnels de la fleur se mobilisent et se fassent vecteurs de leur savoir faire floral et de la connaissance des critères esthétiques des fleurs.

Car les particuliers jouent un rôle de moins en moins important dans l'expression de ce patrimoine régional.

Levons un peu les yeux, et nous verrons que les fleurs désertent de plus en plus les balcons. Les riverains n'auraient-ils plus la main verte ?

La nécessité d'un « quotidien floral »

La fleur ne doit pas se limiter au couronnement d'un événement exceptionnel, souvent commercial (la Saint Valentin par exemple).

La fleur, qu'elle soit en vase ou en pot, doit être l'expression d'un quotidien qui permette à chacun d'apprécier un privilège patrimonial unique, et ce, toute l'année.

Elle doit être tradition, ou on entend par tradition, continuité du geste et du savoir.

Cette perte du quotidien floral ne reflète pas une baisse d'estime de la fleur dans l'esprit des

personnes, mais un manque de critères la concernant, donc de reconnaissance de ce patrimoine floral (fait particulièrement flagrant dans le maintien des fleurs coupées par exemple).

Le merveilleux de la fleur n'a pas disparu pour autant.

Ses qualités expressives ne s'atténuent en rien.

En revanche, la réceptivité du spectateur s'est amoindri, et ce, par ignorance.

Le merveilleux de la Fleur

La belle fleur, en plus d'être un évocateur psychologique, touche à une sensibilité trop profonde, quasi biologique, pour tomber dans l'oubli.

Même le plus endurci, pour qui la fleur évoquerait la mièvrerie, se laisserait enivrer par la senteur d'une rose à maturité.

Tout le monde a déjà été hypnotisé par les coloris veloutés des ocillets niçois, fasciné par la douceur et la fine coupe des pétales.

Chaque bouquet est un jardin, un parcours, un voyage, d'autant plus diversifié qu'aucune des fleurs ne se ressemble complètement.

Les fleuristes en façonnent le chemin, interpellant tous leurs sens et leur inventivité.

Le bouquet est un acte créatif, et artistique qui nécessite une connaissance de la technique en plus de la subjectivité du spectateur, pour être compris.

Ce travail de création, où chaque fleur, dont la place, l'éclat et la sélection ont autant d'importance que le mot dans un poème, doit pouvoir être appréciable par tous.

Chacun et chacune doivent pouvoir reconnaître le merveilleux dégagé dans la composition florale par l'artisan fleuriste.

Ce travail passe d'abord par la connaissance et la maîtrise du matériau, la fleur, que seul permet une collaboration entre les particuliers et les gens du métier de la fleur.

Une fois la connaissance de la belle fleur acquise, on peut enfin laisser libre cours à l'imagination, et se laisser enivrer par un bouquet où plus la fleur possèdera des critères de beauté et de qualité, plus elle traduira le merveilleux qui est en nous.

L'initiation à la Belle Fleur

Plus que la recherche du beau, il s'agit donc d'initier les gens au patrimoine culturel et artistique

qu'est le domaine de la fleur.

Dans ce cadre, il s'agit de mettre en place un programme d'éducation populaire des enfants afin qu'ils soient porteurs du savoir, de la technique et du féérique que contient notre tradition florale.

En effet, qui d'autres que les enfants sont les plus sensibles dans leur spontanéité à cette démonstration esthétique qu'est un bouquet.

Tout comme les racines sont essentielles à l'épanouissement de la fleur, l'enfant l'est autant dans l'explosion de ce patrimoine floral.

L'enfant est l'allégorie du renouveau dans l'avenir. Il ne se limitera plus à être l'expression d'une métaphore car il peut aujourd'hui être le vecteur d'un renouvellement dans la connaissance de la fleur et du savoir faire qu'elle implique.

Une double action pédagogique

Une action pédagogique et ludique s'impose. Elle s'appliquerait à deux niveaux.

L'un italien, touchant les collèges et qui viserait donc une sensibilisation professionnelle des adolescents par la promotion du savoir faire artisanal des métiers de la fleur dans la région. Il s'agirait en fait d'un programme d'orientation vers le secteur floral par l'approche de la technicité et des innovations de ce domaine.

L'autre, français, concernerait une population plus jeune (les écoles primaires), et valoriserait la tradition du « quotidien floral ».

L'enfant contient le merveilleux, il faut lui apprendre à l'exprimer pour le transmettre dans un cadre professionnel ou privé.

Cette sensibilité et ce savoir, les enfants, quelque soit leur âge, le transmettront dans l'avenir, mais aussi dans l'immédiat, au sein de leurs familles, faisant prendre conscience à leurs aînés de la richesse du patrimoine régional.

Un programme ludique et réfléchi

Le programme a donc un triple objectif :

- promouvoir le savoir faire artisanal des métiers de la fleur donc maintenir une tradition florale régionale,

- faciliter la libre expression chez l'enfant autour d'un thème facile à aborder dès le plus jeune âge.
- et leur inculquer une connaissance minimale des critères de beauté, de qualité et de conservation de la fleur qui seul permet l'acte créatif.

Le programme prendrait une forme ludique.

Un support matériel semble incontournable. Il s'agirait d'une mallette pédagogique qui contiendrait une vidéo, un manuel simplifié des fleurs présentant leur nature, leur conservation etc...Il leur serait aussi distribué des bons pour des fleurs lors de l'animation en classe.

Il faudra constituer deux mallettes, à l'échelle des besoins des deux niveaux, l'une, destinée aux adolescents, l'autre aux enfants.

Ce support, les enfants le ramèneront à leur famille, les sensibilisant à leur tour.

Alors, peut-être les familles accompagneront-elles leurs enfants dans des parcours d'animations

pédagogiques qui pourrait donner naissance à moyen terme à une route des fleurs reliant, pourquoi pas, l'Italie à la France.

Mais dans un premier temps, en plus des actions pédagogiques faites dans les classes, il sera aussi organisé des visites les initiant à la beauté du patrimoine floral de la région (serres, jardins et) et à des réalités plus professionnelles (le MIN).

En plus de l'interaction entre les professionnels et les élèves, des rencontres entre les différentes classes permettront aux enfants d'échanger leurs impressions, des questions, et qui sait, des réponses, pour ceux dont le contenu du programme aurait été rapidement assimilé.

À l'occasion de ces classes coopératives, chacun trouverait dans ce thème fédérateur, un moyen de briser la barrière des quartiers, des âges, et même des langues (dans le cas d'une rencontre entre élèves italiens et français).

Toute cette démarche est évidemment à mettre en coordination avec la Fête de la Sainte Fleur qui a déjà fait ses preuves au plan national. Le sommet de l'initiative, toujours en partenariat avec nos collaborateurs italiens, serait d'instaurer une semaine de la fleur.

Ce projet prend évidemment un caractère historique, puisqu'il réunit aujourd'hui deux populations qui, malgré les frontières, possèdent une tradition florale commune.

Les professionnels de la Fleur sont le vecteur initial du patrimoine floral

Des questions restent en suspens. Quelle forme prendra l'application de ce projet ?

Tout d'abord, quels en seront les protagonistes ? Il semblerait préférable que ce soit des

professionnels de la fleur qui se déplacent dans les écoles, plutôt que de recourir aux enseignants comme intermédiaires.

Ils seront formés au préalable afin que le projet soit unifié et cohérent dans l'ensemble des écoles. Ils auront, de même, à leur disposition le matériel nécessaire : les mallettes, et des fleurs bien sûr...

Pour juger de cette première sensibilisation, il serait souhaitable d'instaurer une phase pilote, vérifiant le contenu et la réceptivité des élèves mais aussi des enseignants à cette expérience pédagogique.

Cela nous donnera aussi l'occasion de cristalliser les attentes exprimées autour de ce programme, pour l'enrichir d'année en année.

Cette phase pilote sera réalisable grâce au soutien des Communes partenaires dont nous avons sollicité l'accompagnement. Elles seront des partenaires essentiels par leur stabilité et leur crédibilité dans l'accompagnement d'une telle action régionale.

Outre l'aspect formel du projet, quel sera son contenu ?

La Fleur dans tous les domaines

Les thèmes touchant au patrimoine floral sont nombreux...C'est un avantage, car par la variété des domaines qui seront abordés, la réceptivité sera d'autant plus large.

Ceux, passionnés par l'histoire, découvriront l'évolution des métiers de la fleur, de l'art floral, la naissance du train des fleurs, et ce n'est qu'un petit aperçu.

D'autres, plus terre à terre, chercheront les réponses à cette évolution dans la présentation de la

typicité du climat niçois à travers une étude géographique. Ceux qui au contraire ont l'esprit plus

intuitif, trouveront leurs aises dans une approche poétique de la fleur qui suggèrera des actes créatifs.

Cela est à associer à une étude de la symbolique des couleurs, connaissance réellement enrichissante pour cerner les codes qui régissent notre société.

Pour mieux comprendre la place que tient la fleur dans notre culture, seront aussi présentées les fêtes qui l'honorent (ce sera aussi un moyen de mieux faire connaître la fête de la Sainte Fleur).

Enfin, les professionnels apporteront bien sûr une approche pratique, portant sur l'entretien des fleur coupées, la reconnaissance des différentes variétés et qualités de fleurs.

L'ensemble de ces enseignements, surtout le dernier, inculqueront aux enfants les bases des critères en terme de qualité et de beauté de la fleur, qui sont les fondements de notre tradition florale, et le point de départ vers une professionnalisation des élèves dans ce secteur.

Une tradition florale renouvelée

Les riverains forgeront à nouveau une identité régionale autour de leur patrimoine floral, base de la tradition des Rivieraes.

Cette identité renouvelée, aura bien sûr des répercussions sur les touristes qui trouveront dans nos régions une authenticité tant recherchée aujourd'hui.

Il ne s'agit donc pas d'un simple programme pédagogique, puisqu'il aura des retombées indirectes à deux niveaux, dans les familles et parmi les visiteurs. C'est un projet d'éducation populaire et collective, qui permettra à notre communauté régionale de retrouver une cohésion dans une connaissance et savoir faire propre autour de la Belle Fleur et la Fleuristerie.

De la sorte, sera régénérée l'image régionale, mais aussi le patrimoine, grâce à la qualification et la sensibilité des personnes touchées par cette expérience.

Invitons donc le maximum de personnes à participer à cette grande découverte de la Belle Fleur et de l'Art floral. Que chacun puisse dans notre région se faire garant du merveilleux de la fleur à travers une célébration de notre tradition collective et unificatrice.

Christian Felter, ingénieur agronome (M 70)